

trôle d'un architecte, sont aussi les plus irréprochables ; nous voulons parler des évangélistes et des niches placées aux angles du dais.

Les symboles de l'Ancien-Testament eussent été préférables aux motifs qu'on a imposés. La nouvelle loi étant la réalité, on ne peut lui emprunter que des emblèmes dont l'usage est plus pauvre et moins traditionnel. Placez l'Arche d'alliance, le serpent d'airain, etc., etc., nous comprenons la corrélation des deux Testaments ; voilà pourquoi on eût aimé les voir se grouper autour de ce mystère de l'Eucharistie, centre de tout le culte, et solution de la loi figurative. Telles sont les imperfections de détail que nous eussions désiré ne pas rencontrer dans cette œuvre importante. Quant à la fabrique lyonnaise, nous la mettons tout à fait hors de cause ; elle a répandu avec profusion tout ce qu'elle possède de somptuosité, de ressources, de délicatesse ; elle a lutté contre des difficultés insurmontables, puisqu'on lui a demandé des effets que le ciseau seul pouvait produire ; elle fera des chefs-d'œuvre toutes les fois qu'on lui proposera la réalisation d'une idée juste et féconde. Mais elle doit pour cela s'attacher aux bons modèles, et les bons modèles lui manquent, elle-même le reconnaît. Ce qu'elle vient de faire n'en est pas moins une initiative digne d'éloge ; il ne faut pas que la pensée d'avoir pu faire mieux soit un motif de découragement. Nous savons un gré infini aux constructeurs du dais de Saint-Nizier de ce qu'ils ont fait justice des panaches, qui désormais ne pouvaient trouver place que parmi les oripeaux de comédie.

Nous faisons le même compliment au dais de Saint-Polycarpe.

Ce dais, exécuté en style libre, pour qu'il se rapprochât du genre architectural de l'église, se distingue par l'heureuse harmonie de ses lignes et des profils. Il est certain que son dessin pur et correct annonce une main habile, mais a-t-il été bien interprété par la broderie ? Nous en revenons toujours à notre première réflexion, c'est que la broderie trahit son incompétence pour rendre certains détails. Voyez ces oiseaux fantastiques qui rappellent les colombes becquetant des raisins ; ils ont perdu sous les spirales d'argent les formes gracieuses que l'architecte leur avait données.

On a beau dire, la canetille n'est ni un pinceau ni un ciseau ; elle ne saurait aborder les motifs qui demandent de la souplesse. L'exigüité de l'entrée de Saint-Polycarpe n'a pas permis de donner au dais un plus grand développement ; il est vrai que cela n'eût pas racheté son manque de légèreté, car, malgré toute la bonne volonté du monde, on ne peut se dissimuler qu'il ne soit lourd. C'est, à proprement parler, un vice de constitution. Puisqu'on faisait un petit édifice, il fallait bien qu'il en eût la solidité ; cependant, pour être juste, nous ajouterons que son couronnement qui, de près paraît